

L'utilisation de l'intelligence artificielle dans les milieux universitaires en Algérie : Renouveau d'un ancien débat autour d'un phénomène récent

The use of artificial intelligence in academia in Algeria: Revival of an old debate around a recent phenomenon

Dali Kenza*

Université Abderrahmane Mira- Bejaia (Algérie); kenza.dali@univ-bejaia.dz

Date de réception: 24 / 11 / 2024; Date d'acceptation: 26 / 05 / 2025

Résumé : Depuis quelques années, l'Algérie à l'image de plusieurs pays du monde entier a exprimé sa volonté de numériser les différents secteurs d'activités. Dans le secteur de l'enseignement supérieur, et plus exactement, dans le domaine des sciences sociales, l'intelligence artificielle reste encore méconnue et dotée de connotation « négative ». Le présent article constitue une contribution sociologique qui vise à analyser cette situation à la lumière d'un cadre théorique s'articulant autour de la théorie de la sortie, la voix et la loyauté d'Albert Otto Hirschman et les théories de la culture de masse.

Mots-clés: Intelligence artificielle; Changement organisationnel; Société de masse; Milieux universitaires

Abstract : In recent years, Algeria, like many countries around the world , has expressed its desire to digitize various sectors of activity. In the field of higher education, particularly in the social sciences, artificial intelligence remains largely unknown and carries a "negative" connotation. This article serves as a sociological contribution aiming to analyze this situation through a theoretical framework based on Albert Otto Hirschman's theory of exit, voice, and loyalty, as well as mass culture theories.

Keywords : Artificial intelligence; Organizational change; Mass society; Academia

* Dali Kenza

1. Introduction:

En Algérie, l'intelligence artificielle en général, et ChatGPT en particulier relèvent des thèmes d'actualité qui alimentent depuis quelque temps de nombreux débats que ce soit dans les milieux académiques et scientifiques ou même médiatiques et profanes. Une question souvent soulevée est celle de leurs utilisations dans le domaine de la recherche scientifique et les impacts qu'ils pourraient engendrer sur la qualité de la recherche scientifique et le chercheur en lui-même. Dans ce sens, les réponses fournies ne sont pas consensuelles et voir même antagonistes. Si pour certains ils constituent une occasion pour démocratiser l'accès au savoir, ils constituent pour d'autres des moyens susceptibles de vider l'esprit du chercheur de son intelligence et le priver graduellement de sa capacité de réflexion.

Le présent article constitue une tentative d'appréhender ce débat dans les milieux universitaires en Algérie d'un point de vue sociologique à travers son insertion dans une approche qui s'articule essentiellement autour des acquis théoriques de la sociologie des organisations et ceux de la sociologie de la communication. Pour ce faire, il sera d'abord utile de comprendre ce que désigne l'intelligence artificielle, puis de présenter les différentes réactions des acteurs face au changement organisationnel dans la mesure où l'Algérie a ouvertement exprimé sa volonté de l'adopter dans tous les domaines, puis, de faire un aperçu sur les théories de la culture de masse et enfin, expliquer à la lumière de ce cadre théorique son rejet dans les milieux universitaire, à savoir, dans le domaine des sciences humaines sociales.

2. Mise en contexte de l'objet d'étude :

L'intelligence artificielle résulte de la mise en œuvre de système de programmes informatiques qui simule l'intelligence humaine et ses activités dans les différents domaines comme la santé, l'économie, l'industrie, les jeux etc. et qui sont capables de faire des choix parmi des solutions le plus souvent programmées (Pierre Alber et all., 2003 p.216). Ainsi la IA constitue une composante essentielle des sciences du numérique et des sciences de l'ingénieur mais aussi de plusieurs disciplines. Les sciences du vivant et la psychologie fournissent les fondements de la représentation des connaissances et du raisonnement. De son côté, la linguistique permet le traitement du langage naturel qu'il soit parlé ou écrit. De leur part, les neurosciences offrent les modèles des neuronaux et d'apprentissage (Jean-Paul Haton et all. p. 8).

L'Algérie a exprimé sa volonté et son engagement de participer à l'édification de la société de l'information. Plus récemment, son ambition de réduire la fracture numérique s'est traduite par l'adoption d'une démarche visant à profiter des acquis des progrès technologiques en matière des technologies de l'information et de la communication, à savoir, l'intelligence artificielle.

Les efforts de l'Algérie dans ce sens peuvent se traduire dans le secteur de l'enseignement supérieur par les formation universitaires qui s'orientent de plus en plus vers l'intelligence artificielle et dont nous citons à titre d'exemple l'École Nationale Supérieure d'Intelligence Artificielle (ENSIA) sise à Sidi Abdellah au niveau de la wilaya d'Alger créée en 2021 et dont les objectifs consistent entre autres d'assurer la formation de l'élite dans ce domaine. Pour ce qui est de recherche scientifique et de développement technologique, l'école a pour mission de contribuer à l'effort national de recherche scientifique et de développement technologique en matière de l'intelligence artificielle et sciences des données ainsi que de participer au renforcement du potentiel technique

national (République Algérienne Démocratique et Populaire, 2021, Décret présidentiel n° 21-323, p. 19).

3. Les grands acteurs de l'intelligence artificielle:

La grande quantité des données numériques possédées par certaines entreprises leur a permis d'investir dans le domaine de l'intelligence artificielle et d'occuper une place importante dans ce marché. Il en est le cas de Google qui procède habituellement par rachat à l'instar de ce qu'elle a fait en 2014 en achetant la société anglaise DeepMind et possède aussi un moteur de recommandation nommé Google Home qui est un haut-parleur et un assistant vocal capable de réagir avec ses utilisateurs par le biais de leurs voix. Pour ce qui est d'Amazon, son moteur de recommandation Echo et son système de reconnaissance vocale, Alexa s'appuient également sur l'intelligence artificielle. Cette entreprise propose également d'autres services tels que la reconnaissance de la parole ou des robots de discussion. De sa part, Facebook (actuellement Meta) n'a pas raté l'occasion de ce développement technologique et a mis en place un moteur d'intelligence artificielle capable de détecter les tendances suicidaires chez ses utilisateurs. Il fait recours également aux moteurs de recommandation pour choisir les messages à afficher. Concernant Apple, ses investissements en matière de l'intelligence artificielle sont visiblement présents dans le système de reconnaissance de la parole Siri qui arrive à comprendre des commandes même dans des environnements très bruyants. En dernier, IBM a créé un système d'intelligence artificielle pour jouer nommé Watson mais qui actuellement proposé également dans d'autres domaines, comme la médecine ou le droit (Soudoplatoff, 2018, p. 26-28).

4. L'intelligence artificielle dans les milieux universitaires comme changement organisationnel:

Le changement organisationnel recouvre toutes les modifications observables et relativement durables des dimensions formelles en matière des règles et des méthodes de travail, des modalités de communication et de coordination et/ou des dimensions informelles relatives aux comportements réels dans le travail et les formes de régulation collective. Ce changement peut être spontané sans décision officielle ou volontaire guidée inversement par la décision des dirigeants avec ou sans l'implication des autres membres de l'organisation (Michel Foudriat p. 326). Cependant, à l'occasion d'un changement, l'observation montre que les acteurs de l'organisation ne manifestent une attitude commune. Le socio-économiste Albert Otto Hirschman a décrit dans son livre « Exit, Voice, and Loyalty » édité en 1970 dans sa version originale en anglais les différentes réactions des clients face à leur insatisfaction du produit présenté sur le marché et qui sont les mêmes attitudes adoptées par les acteurs face au changement organisationnel. Il s'agit de la défection, la prise de parole et la loyauté.

La défection marque la situation de ceux qui, suite à leur insatisfaction mette fin à leur relation avec l'organisation en la quittant. Pour la prise de parole, elle exprime l'attitude de ceux qui ne sont pas satisfaits de la situation refusée et qui espère en même temps la modifier à travers plusieurs moyens qui sont à titre d'exemple les pétitions individuelles ou collectives, le recours à une instance supérieure qui a de l'autorité sur la direction...etc. La combinaison entre la défection et la prise de parole est qualifiée de boycott. Il s'agit en quelque sorte d'une menace de départ si la situation rejetée persiste et d'une promesse de retours si les des solutions sont mise en œuvres. Cependant, la loyauté exprime la

situation de ceux qui hésite de quitter l'organisation bien qu'ils soient en désaccord avec cette dernière (Hirschman trad. Besseyrias, 1995).

Pour Michel Foudriat (2011), les différentes attitudes des acteurs face au changement organisationnel peuvent être expliquées par rapport au degré de contrôle des zones d'incertitude par chacun. Ainsi, lorsque le changement touche moins ces dernières, il y a plus de chance à ce qu'il soit accepté par tous. Dans le cas contraire, les réactions divergent en fonction des positions occupées dans l'organisation. Pour ceux qui occupent une position gagnante grâce aux incertitudes, le changement peut être perçu comme une menace, ce qui explique son rejet. En revanche, les acteurs ayant un statut défavorable dans l'ancien contexte pourraient voir dans le changement une occasion pour l'améliorer et par conséquent l'accepter (p. 71-72).

Il est également à tenir en compte que d'autres facteurs psychologiques ou même liés au mode d'implantation du changement peuvent constituer des facteurs de résistance. Dans ce sens, les habitudes, la peur de l'inconnu, le principe de primauté (donner la priorité à une expérience antérieure réussie au lieu d'adopter une nouvelle), la préférence pour la stabilité et la perception sélective (rejeter tout ce qui est contraire à ses convictions) sont tous des facteurs d'ordre individuel qui alimentent le rejet du changement. En Outre, les changements sans consultation préalable des acteurs qu'il touche, rapide, sans fournir les moyens de leur implantation au moins du point de vue des acteurs et la crédibilité des agents qui les introduisent aux yeux de ceux qui les subissent sont des barrières qui peuvent avorter ou entraver également tout projet de changement (Bouguetta, 2005, p. 37-39).

5. L'intelligence artificielle comme produit de la société de masse:

La massification des médias et sa production d'une culture qualifiée de masse a suscité des débats depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans les sociétés de plus en plus industrialisées, les socialistes ont formulé les premières critiques de l'industrie culturelle, à l'instar de Friedrich Nietzsche qui voyait dans cette dernière une menace de la culture d'élite ou de José Ortega y Gasset qui considérait « l'homme de masse » comme un être qui n'est tenu par aucune obligation morale. De leur part, les philosophes allemands Horkheimer et Adorno lui reprochaient sa capacité de créer une nostalgie au passé et présumaient que les contenus diffusés à travers les médias de masse serait imposé par la classe dominante pour reproduire de la domination politique et imposé le capitalisme. Ces positions ont influencé la polémique américaine autour de la culture de masse ressentie comme inférieure par rapport à la culture traditionnelle et susceptible de réduire les exigences esthétiques et éducationnelles des produits culturels.

À contrario, Leon Bramson estime que toutes ces critiques ne sont fondées sur aucun argument scientifique et ouvre de sa part une piste de réflexion sur la possibilité de penser aux avantages de la culture de masse. Dans le même sens, Edward Shils refuse l'idée de faire des médias de masse le seul responsable de la dégradation de la morale (Breton et Proulx, 2000, p. 145-151).

De nos jours, cette situation polémique se reproduit dans les milieux universitaires et académiques en Algérie pour appréhender la question de recourir à l'intelligence artificielle dans la recherche scientifique, partageant ainsi les points de vue entre ceux qui voient que la IA une opportunité offerte par le développement technologique pour faciliter la recherche, démocratiser l'accès au savoir en réduisant ses couts et son temps, et ceux qui la critique en l'accusant d'appauvrir du travail du chercheur en substituant l'intelligence humaine par l'intelligence de la machine. Tels sont les arguments avancés

par les un et les autres pour justifier leur position mais dont nous souhaitons pousser l'analyse en se référant au élément théorique présentés dans cet article pour aborder l'intelligence artificielle dans les milieux universitaires en terme stratégique comme un changement organisationnel qui est à la fois spontané dicté par l'air de l'information qui caractérise les sociétés postindustrielle et volontaire guidé par le Gouvernement algérien en général et le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique encourageant de plus en plus la numérisation et l'enseignement électronique. De ce fait, son rejet ou adoption dépendraient considérablement de la position de chaque acteur dans le système et des atouts qu'il pourrait acquérir ou perdre qu'ils soient physiques ou symboliques.

Les critiques deviendront plus sévères et la résistance à ce changement plus forte si l'on appréhende l'intelligence artificielle comme produit de la société de masse et de l'industrie culturelle dans le sens de Horkheimer et Adorno, en donnant accès à l'information à la masse qui était naguère réservée à l'élite scientifique.

En outre, le refus de recourir à intelligence artificielle constitue un indice de fracture numérique qui dévoile la non maîtrise de cette technologie, ses avantages et les possibilités qu'elle offre à la recherche scientifique, mais aussi ses limites et utilisation éthique loin de toutes les formes de plagiat.

6. Conclusion

L'histoire de l'humanité est marquée par le développement perpétuel des outils que l'être humain a utilisés dans le but d'améliorer sa vie que ce soit sur le plan individuel ou collectif. En parallèle, plusieurs exemples peuvent témoigner la résistance de certains acteurs sous forme individuelle ou organisée refusant ces transformations. Justifié tantôt par la pollution qu'elle aurait causée, tantôt le chômage qu'elle aurait augmenté le taux, tantôt l'appauvrissement de l'esprit humain et l'absence de sa touche, tantôt par son affaiblissement des liens sociaux ...etc. ces innovations ont fini par s'imposer d'une manière ou d'une autre au fil du temps et continuer leur développement. Le rejet de la IA n'échappe pas à cette réalité. Le rythme de sa pénétration dans les milieux universitaires algériens, à savoir dans les domaines des sciences sociales et littéraires dépendra des politiques de vulgarisation et de formation continue mises en place par l'État et ses partenaires locaux, régionaux et/ou internationaux. Par ailleurs, l'apparition de nouvelles générations de chercheurs et d'étudiants porteurs de moins d'anciennes habitudes seront les vecteurs de ce changement.

Références bibliographiques :

- Albert, Pierre et all.(2003). Lexique d'information-communication. Paris : Dalloz
- Bouguetta, Fouad (2005). La société de l'information, les organisations et le plan de communication. Constantine : Office des publications Universitaires
- Breton, Philippe et Proulx, Serge (2000). L'explosion de la communication. Alger : Casbah édition
- Foudriat, Michel (2011). Sociologie des organisations. Paris : Pearson
- Haton, Jean-Paul. Haton, Emmanuel et Haton, Marie-Christine (2023). Intelligences artificielles : De la théorie à la pratique. Paris : Dunod

Otto Hirschman, Albert trad. Besseyrias, Claude (1995). Exit, voice loyalty, défection et prise de parole. Belgique : Édition de l'Université de Bruxelles
République Algérienne Démocratique et Populaire, "Décret présidentiel n° 21-323 du 13 Moharram 1443 correspondant au 22 août 2021 portant création d'une école nationale supérieure en intelligence artificielle", Journal officiel, n° 65, paru le 22 août 2021

Soudoplatoff , Serge (2018). L'intelligence artificielle : L'expertise partout accessible à tous. Paris : Fondapol